

Jacques Roubaud

La pluralité des mondes de Lewis

IV

MONDE DES « PICTIONS »

Un chat, sa photographie posée contre les livres, parmi les livres
rien de caché, pas de menu sens caché, apportant cela
qui ne se soutient de rien,
ni une tête
 baignée de jaune, de soir
ni le solide, le blanc
entre des portes à l'apparence arrêtées
au moment où commençait un souffle
une paupière s'était levée sur cet œil
il ne verra jamais autour, ni en bas
 l'angle couvert de fumées
 pourtant, c'était là

X

MONDE DE L'HAECCEITAS

Il y aurait sens à tenir que *cela*
 s'étendrait à tout espace logique
 de toute son unicité intérieure, de son accent, de la profération de soi
que rien ne forcerait l'indistinction
de ce qui, une fois *cela*, aurait été tel
au moins en un monde, et reconnu
à travers toutes dissemblances
à l'éparpillement opposé, à la dissolution opposé, au silence
 de ce qui n'est pas battement, mais vide

XII

silences alternés de carreaux et d'or
fenêtres, échappées conditionnelles,
soir, mais si le soir, de quel jour ?

le monde ne me dit pas, pas cela :
c'est un monde poussé vers le dehors
tel d'une artère vidée, bat encore,
faible, ou d'une branche divergente presque plus,
de peu de sève, de feuilles coupées, sèches,
moitiés de lumières en similitudes,
chacune seule, très seule, bouche d'étain
dans le soir qui ne se décidera pas
à me laisser, où que je sois, dormir.

XIII

MURS, TROIS HEURES

sous tant de raisons ce monde, le nôtre,
est l'impossible

comment peut-il être instance, de ce qui doit
être, pour qu'un monde soit ?

et s'il y a d'autres mondes, et si toute
manière possible d'être monde et la manière
dont un monde est

si, chaque fois qu'il est possible que
telle chose soit *cela*

il existe un monde, alors, où cette chose est
cela,

ce monde, le nôtre, le moindre à être, est possible :

mais si je le lis sur ce vide, ce n'est pas le croire.

XV

LA SPHÈRE

tant de nuits je me suis enfermé
en cette sphère de craie, sans qu'un démon
vienne, et à cette place me donne
d'une autre vie constatable, la tienne :

XXI

QUE FAIRE D'UN MONDE

que faire d'un monde qu'on ne dit pas
dont nul n'a su nul ne sait rien dire, rien
pas un détail, pas une occurrence particulière accrochée d'une description
un monde d'une généralité si extrême
que l'unique, le sans répétition, y est abrogé
dès l'instant que personne ne peut comprendre
dont personne dans sa bouche ne sait que faire
contourner ce dire, l'expulser d'une syllabe
le cracher avec dégoût
un monde d'une imprécision abominable
avec lequel je dois vivre
à qui je dois, incessant, le regard?

XXII

MONDE CLAIR

monde clair, lumières ferreuses, pentes
le soleil tourne dans les eaux
j'ouvre les yeux, je constate le poids
de la chaleur sur mes yeux, mes mains,
l'air est brillant, sans durée,
monde arrêté dans la transparence
présent, tournant sur soi
hier obscur, épais, opaque
demain opaque, épais, obscur
monde clair, halte
séjour
sans dimensions, que ton image traverse.

XXVII

LYRIQUE

ligne chancelante des feuilles,
têtes des sept peupliers anglais, au loin
au-delà de l'espace bleu et vert
concède ta dissolution,

invraisemblance de penser, en juin,
quand ces têtes lointaines, et la touffe, le point
de ta nudité, sous les langues chaudes des fenêtres
s'emplissant de soleils, me faisaient signe, là-haut,
à la brièveté équivoque de ces matins.
je le savais, je m'en souviens, il faisait beau,
de la beauté de l'air qui ne dit rien,
pose les heures dans nos mains, et s'en va,
chaleur de l'herbe courte, versée, odeur,
et de tes jambes,
couverte.

XXX

IDENTITÉ

Quelle identité serait tienne, de ta mort ?

tu es, diraient certains, la tombe et son dedans,
et la pierre tombale avec ton nom

mais cela n'est pas autre chose que dire :

vivante, tu étais ce corps vêtu et non vêtu,
ce corps qui contenait ta pensée (ou ton âme)
et ce corps aussi portait ce nom, le tien

l'identité ne persiste dans le monde que de cette analogie

tu es, diraient d'autres, telle que te restituent
dans leur souvenir, s'ils se souviennent, ceux
qui t'ont, ne serait-ce qu'un instant, connue

ainsi tu serais, mais divisée, changeante, contradictoire,
dépendante, par éclipses,

et quand chacun de ceux-là sera mort, tu ne serais plus,

et sans doute, ici encore, l'idée de survivance emprunte
aux caractéristiques mêmes du monde de ta vie

mais, pour moi, il en va tout différemment :

chaque fois que je te pense, tu cesses.